

*Inès Forelle*

*Rattrape-moi*

**SI TU  
PEUX**



*Roman*

Inès Forelle

Rattrape-moi,  
si tu peux

© Inès Forelle, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-1277-6

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Parfois on regarde les choses  
Telles qu'elles sont  
En se demandant pourquoi  
Parfois, on les regarde  
Telles qu'elles pourraient être  
En se disant pourquoi pas  
Vanessa Paradis. Il y a*

*Il n'y a pas de honte à préférer le bonheur  
Albert Camus, La Peste*

*Un jour de loisir, c'est un jour d'immortalité  
Proverbe chinois*

*Pour mon fils,  
Chaque jour et pour toujours.*

## *Prologue*

— Mamichat, t'as toujours été une mamie ?

Je me penche à sa hauteur.

— Non, j'ai été petite comme toi.

Ses yeux ronds me fixent, ses petits doigts enveloppent ma main.

— Et ta maman, elle te disait aussi qu'y faut écouter ?

— Oui. Mais elle m'avait surtout dit de n'écouter personne, à part mon mari.

J'esquisse un sourire réalisant que ces mots avaient, peut-être, filé à l'anglaise l'espace d'un instant.

*L'été,  
en route mauvaise troupe !*



# 1

## Papy fait de la résistance

Deux ans plus tôt.

Paulette et Léon Pastel ont, toujours, vécu au 36 rue des rosiers. Ils y sont arrivés en 1955, jeunes et sans le sou. Leur nid d'amour est un pavillon modeste, au milieu d'autres qui se ressemblent. À l'époque, on y voyait la modernité. Tous les voisins s'y sont installés la même année. Ils ont tous mûris et vieillis en même temps. Les enfants sont allés à l'école ensemble, ils ont grandi et sont partis faire leur vie.

Au fil des années leur quartier, qui n'était jadis que verdure et pâturage, se transforme. Leur havre de paix est en mouvement constant. Les habitations se défraichissent. Des foyers se vident, certains déménageant ou partant vivre chez leurs enfants tandis que d'autres, s'éteignent définitivement. Les champs de blé, aux alentours, qui indiquaient les saisons ont vu la construction de nouvelles bâtisses. La parcelle, où broutait les moutons, a été divisée en plusieurs terrains constructibles pour de nouveaux lotissements. Les engins de chantier remplacent le chant des oiseaux, devant la baie vitrée du jardin, et ils assistent à ce spectacle impuissants.

Le carillon sonne 10h30. Léon s'occupe de ranger les courses tandis que Paulette coupe les légumes, pour sa légendaire soupe poireaux- pommes de terre. Elle arpente ses fourneaux avec des petits pas de danse et manie ses ustensiles avec autant de facilité qu'une cheffe étoilée. Sa cuisine est son refuge. Telle une bonne mère au foyer qu'elle n'a jamais été, elle lui suggère d'utiliser les restes du bœuf mode afin de concocter un hachis parmentier pour le lendemain. Il en a déjà l'eau à la bouche. Le gaspillage n'existe pas chez les Pastel. Ils ont connu la guerre, les privations. Ils savent que l'on peut tout perdre, du jour au lendemain. Il faut savoir économiser et rien jeter. Pour l'électroménager, le mot d'ordre est : réparer jusqu'au dernier souffle et pour les meubles c'est bricolage, rafistolage sinon ils appliquent la règle des trois R : Récupérer – Restaurer – Repeindre. Pas de surconsommation, la vie est trop dure à gagner. Un sou est un sou.

On frappe à la porte, le poste radio est allumé, Paulette a un doute mais replonge dans ses pensées et dans ses légumes. Léon ne s'est rendu compte de



rien. Maintenant la sonnette retentie, plus d'hésitation quelqu'un leur rend visite.

Elle s'essuie les mains sur son tablier imprimé vichy rouge, à l'inscription humoristique « *mamie gâteaux (à ne pas confondre avec mamie gâteuse)* » et se dirige vers la porte, suivi de près par Léon au cas où ce serait pour du démarchage.

Le démarchage, ils n'en peuvent plus. Que ce soit téléphonique ou le porte à porte. Pour essayer d'y remédier, ils se sont mis sur liste rouge mais cela n'a rien arrêté. Les appels incessants perdurent et ils ressentent l'obligation de répondre au cas où ce serait un coup de fil important. Des inconnus veulent leur vendre à tout va des chaudières, de la rénovation énergétique, des offres de téléphonie, des plans de formation, des cuisines aménagées... Trop c'est trop ! Le mot d'ordre est résistance face à tous ces pièges pour les gens de leur âge. Ils raccrochent dès qu'ils ne reconnaissent pas une voix familière.

Ils sont prêts à ouvrir la porte. Prêts à les faire déguerpir plus vite qu'ils ne sont venus. Chacun a son rôle, elle incarne la gentille mamie et lui, le vieux acariâtre. Leur binôme fonctionne à la perfection. Une partie de leur existence passée ensemble en guise d'entraînement, pour arriver à une complicité réglée comme une horloge.

Ils arborent un petit sourire en coin, en se souvenant du dernier commercial venu pour leur octroyer la souscription d'un contrat d'assurance. Ils jouaient leur personnage avec précellence et avaient ajouté une petite touche personnelle... des gâteaux périmés et des laxatifs dans le café. D'un regard complice, ils s'étaient dits : « *au moins celui-là, il ne reviendra pas !* ».

Il la regarde :

— C'est bon, tu peux ouvrir. Top départ pour le grincheux agressif, j'ai sorti la canne !

Elle sourit et ouvre. Devant eux aucun commercial, juste Ginette une de leur voisine, vêtue d'une robe satinée mi-longue bleue marine digne d'un mariage princier.

— T'as plus l'âge pour les déguisements, Ginette ! Tu te prends pour La Reine des Neiges.

— Je n'en attendais pas moins de ta part Léon. Bonjour quand même. Tu peux baisser ta canne, je ne viens pas te vendre quelque chose.

— Que veux-tu ? demande-t-il d'un ton sec.

— Détends-toi. Je viens enterrer la hache de guerre.

— C'est ton chien qu'il faut enterrer ! bafouille-t-il.

— Léon, laisse-là parler s'il te plaît, dit Paulette calmement, en lui caressant la

main.

— Je sais qu'il vous a causé bien du souci.

Le vieil homme voit rouge et réplique de plus belle en postillonnant :

— Du souci ? ? le mot est faible. Pirate a arraché mes hortensias, pris mes chemises qui séchaient pour les réduire en miettes. Sans parler des concertos où il a l'illusion d'incarner un loup-garou, des déjections devant le portail, des fleurs jaunies. Et quand il me voit, il montre les crocs. Tu lui as bien trouvé son nom à celui-là ! Tu connais l'adage *tel chien...*

— Léon, t'es énervé. Tu devrais fumer la verveine citronnelle de ton jardin, la tisane n'a pas l'air efficace !

Il allait continuer sur sa lancée mais elle le coupe :

Je suis venue vous présenter mes sincères excuses. Je me rends bien compte de tout ce que vous subissez, depuis deux ans. Il n'embêtera plus personne. Pirate part chez ma fille, je m'installe *aux Peupliers* dans une heure. Une autre vie...

La nouvelle fait l'effet d'une bombe.

— En maison de retraite ! Tu ne vas pas aller t'enfermer avec des vieux ? Tu vas devenir gaga ! lance-t-il, en s'agitant sur place.

— T'es sûre de ton choix Gigi ? T'as bien réfléchi ? enchaîne Paulette.

— Oui, j'ai essayé de tenir le plus longtemps possible chez moi. Ce n'est plus raisonnable, ma santé se dégrade. S'il m'arrivait quelque chose, ce n'est pas Pirate qui pourrait prodiguer les gestes de premiers secours ! Je sais bien tout ce que vous pensez sur mon petit fox terrier mais quand Edmond est décédé... il m'a tenu compagnie. Aujourd'hui il part chez ma fille, il y sera heureux.

La voix tremblante, elle continue :

La maison va rester fermée. Je reviendrai de temps en temps. Si vous pouviez jeter un œil pour voir si tout va bien ?

— Évidemment ! Tu peux compter sur nous, disent-ils à l'unisson.

— Merci beaucoup. On passe l'éponge sur ce qui s'est passé ?

Il s'adoucit.

— Mouais. C'est vrai qu'on a eu plus de bons que de mauvais moments. Tu te rappelles les apéritifs jusque tard dans la nuit, les fêtes de fin d'année, les premiers pas des enfants, la naissance des arrières. La vie file trop vite. Ça ne nous rajeunit pas. Je revois tout le monde partir au travail, rentrer des courses, aller chercher les gamins à l'école comme si c'était hier. Nous bricolions nos vieilles voitures sur la place en face. Quand j'écoute le moteur de notre deudeuche, j'ai l'impression de chevaucher une machine à remonter le temps. Je